

Anniversaire du Concile œcuménique de Nicée (325) (VI)

Le Concile de Nicée à peine terminé, les partisans d'Arius ne s'avouent pas vaincus. L'empereur Constantin réhabilite Arius et ceux qui le soutiennent. Ils reviennent de l'exil où l'empereur les avait envoyés. Ils signent des confessions de foi plus ou moins vagues, approuvées par l'empereur. Finalement, jusqu'à sa mort, Constantin va soutenir les adversaires de la définition de Nicée, qu'on peut résumer en grec : le Fils est « homoousios » au Père, en latin : « consubstantiel » au Père.

Un groupe d'évêques et de théologiens attaque l'hérésie sabellienne, du nom de son auteur du III^e siècle à Rome, qui parle du Père, du Fils et de l'Esprit comme trois « modes » de présence de Dieu « pour nous ». Ce groupe, puissant, est animé par Eusèbe de Césarée (260/265-339) et, à son retour de l'exil, par Eusèbe de Nicomédie (III^e siècle-341), qui est bien introduit à la cour de l'empereur.

Cette coalition entreprend d'éliminer systématiquement de tout l'Orient ceux pour qui l'orthodoxie restait définie par le Concile de Nicée : de la Palestine à la Thrace, une bonne dizaine de sièges épiscopaux voient leur titulaire déposé et remplacé. Des synodes entre 326 et 335 poursuivent les changements d'évêques. Le dernier évêque déposé est Athanase d'Alexandrie, en 335 ; la sentence est confirmée par l'empereur qui lui donne l'ordre de partir en exil.

L'évêque de Rome est saisi de l'affaire en 338-339 et essaie de remettre en cause la déposition des évêques fidèles à Nicée. Les évêques d'Orient refusent à Rome le droit de contester des sentences régulièrement prononcées. Constantin meurt en 337. Ses successeurs oscillent parfois entre les tenants de Nicée et les opposants à Nicée. Résultat : ce sont les arianisants qui ont le plus d'influence. Arius meurt en 336. Les personnages clés comme Eusèbe de Césarée (339) et Eusèbe de Nicomédie (341) meurent aussi.

En Occident, par contre, les évêques sont, pour la plupart, fidèles à Nicée. Les évêques d'Orient vont essayer d'avoir une nouvelle formule qui supprime celle de Nicée. Entre 341 et 351, sept formules différentes sont élaborées. Aucune n'est satisfaisante.

Pour entrer progressivement dans le dédale des controverses, qui sont autant théologiques que politiques, liées aux conceptions personnelles des différents empereurs, je propose de suivre l'itinéraire de deux évêques théologiens : Athanase d'Alexandrie, pour l'Orient ; Hilaire de Poitiers, pour l'Occident.

Athanase d'Alexandrie (295/299-373)

Qui est Athanase ?

Né à Damanhour, près d'Alexandrie, entre 295 et 299, Athanase est issu d'une famille païenne. Il est baptisé par l'évêque Alexandre d'Alexandrie (vers 250-326/328) qui l'ordonne diacre et le prend comme disciple. Il reçoit une formation profane très solide. Sa culture est purement grecque. Avant d'être ordonné diacre, il entre dans le clergé d'Alexandrie ; il y est lecteur pendant six ans. Secrétaire de l'évêque, il participe à la rédaction du memorandum envoyé en 322 par Alexandre à ses collègues évêques pour expliquer et justifier le Synode d'Alexandrie de 321 qui a déposé le prêtre Arius (vers 250-336/337) et les membres de sa faction.

Il accompagne son évêque Alexandre au Concile de Nicée. Il en est le secrétaire. Il a entre 26 et 30 ans. Alexandre le désigne comme son successeur.

Première période de l'épiscopat (8 juin 328-11 juillet 335)

Après la mort d'Alexandre (326 ou 328), il est élu évêque d'Alexandrie le 8 juin 328. Son élection est contestée. Il est trop jeune : a-t-il 30 ans ? Sur les 75 évêques égyptiens, 35 sont « mélitien ». Mélitios, évêque de Nycopolis (aujourd'hui Assiout), conteste l'autorité de l'évêque d'Alexandrie qui est le seul à ordonner les évêques d'Égypte, que ce soit en basse, moyenne ou haute Égypte. Mélitios est mort en 327, mais les raisons de son opposition à l'évêque d'Alexandrie subsistent.

Devant le grand nombre d'évêques mélitien, schismatiques, Athanase doit réagir. Il fait une tournée pastorale en Égypte et constitue un réseau de moines, de fidèles laïcs, de prêtres et de diacres favorables à sa position ecclésiale. Ses visites pastorales le conduisent en Thébaïde (Haute-Égypte), la Pentapole (Cyrénaïque), les oasis du désert de Libye et les régions du Delta du Nil. Il gouverne l'Église en Égypte. Beaucoup lui font des reproches car, à leurs yeux, il n'a pas plus d'autorité que les autres évêques.

À Pâques 329, il envoie une *Lettre Festale*. Une lettre semblable sera envoyée durant les années où il n'est pas en exil.

Entre 330 et 335, il est accusé de violences qu'il n'a pas commises, en particulier contre Arsène, évêque mélitien d'Hypsélé (Haute-Égypte), dont il aurait coupé la main ! En fait, lorsqu'Arsène rencontre Athanase, il a toujours ses deux mains... Certains reprochent à Athanase de ne pas réintégrer Arius comme prêtre à Alexandrie, alors qu'Arius s'était rétracté après le Concile de Nicée.

Premier exil (11 juillet 335-23 novembre 337) : séjour à Trèves

Le 11 juillet 335, Athanase est fermement appelé à participer au Synode de Tyr (Phénicie). Ce Synode a lieu alors que 150 évêques sont appelés à y siéger, pour participer également à l'inauguration de la grande église

du Saint-Sépulcre à Jérusalem. Le Synode est présidé par Eusèbe de Césarée, en présence d'un représentant de l'empereur, le comte Denys.

Au Synode, les Ariens sont présents en force, menés par Eusèbe de Nicomédie. Athanase, accompagné de quatre évêques égyptiens, s'embarque pour Constantinople où il arrive le 30 octobre 335. L'empereur Constantin hésite à les recevoir, mais, finalement, il accepte. L'empereur écrit à Jérusalem pour convoquer à Constantinople tous les évêques présents au Synode de Tyr. Entretemps, la commission d'enquête chargée de voir ce qui se passe en Égypte sous l'autorité d'Athanase remet son rapport au Synode de Tyr. Le Synode dépose Athanase de son siège. Les évêques vont à Jérusalem pour la dédicace du Saint-Sépulcre. Arius est présent. Apprenant que l'empereur les convoque à Constantinople, les évêques décident d'envoyer une délégation de six évêques, dont Eusèbe de Césarée et Eusèbe de Nicomédie. Au lieu de donner les raisons « théologiques » qui accusent Athanase, les six évêques évoquent le refus d'Athanase de livrer du blé à Constantinople !

Le 5 février 336, l'empereur Constantin condamne Athanase à l'exil à Trèves, sur la Moselle, au nord de l'empire, où il est bien reçu par l'évêque Maximin (mort en 346). Le fils aîné de l'empereur, également appelé Constantin (316-340), qui réside à Trèves, devient le protecteur d'Athanase.

Après la mort de l'empereur Constantin à Nicomédie, le 22 mai 337, Athanase revient triomphalement à Alexandrie le 23 novembre 337. Il rédige des *Traitées Contre les Païens* et *Sur l'Incarnation du Verbe*.

Deuxième période de l'épiscopat (23 novembre 337-16 avril 339)

Athanase garde des adversaires ariens. Les partisans d'Athanase font venir l'ermite Antoine (251-356), déjà très connu, qui appuie l'évêque d'Alexandrie, au cours de prédications les 26 et 27 juillet 338. L'empereur Constance II (337-361), qui a l'Égypte dans ses attributions, se range dans le camp des Ariens : il nomme Eusèbe de Nicomédie sur le siège de Constantinople ; il écoute les partisans ariens qui lui disent que l'empereur Constantin II (337-340) a bafoué le décret du Synode de Tyr, en rétablissant Athanase sur le siège d'Alexandrie. Les Ariens parviennent à faire ordonner évêque d'Alexandrie le prêtre Pistus, un Arien notoire.

Les Ariens réunissent dès le début 339 un synode à Antioche, où séjourne Constance II ; ils procèdent au remplacement officiel d'Athanase. Finalement ils trouvent quelqu'un qui accepte : Grégoire de Cappadoce (mort en 345), qui signe comme « évêque d'Alexandrie ».

À l'arrivée de Grégoire à Alexandrie, le 22 mars 339, Athanase demeure caché à Alexandrie, avant de s'embarquer à destination de Rome le 16 avril 339.

Deuxième exil (16 avril 339-21 octobre 346) : séjour à Rome

Athanase arrive à Rome en mai 339. Il est rejoint par d'autres évêques orientaux déposés par le parti soutenu par Constance II : Paul de Constantinople (mort en 350/351), Marcel d'Ancyre (285 ? - 374) et Asclépas de Gaza. Il garde en Égypte un homme de confiance, l'évêque Sérapion de Thmuis (300 ? – 370 ?).

Après hésitation et devant une situation bloquée, l'évêque de Rome, Jules I^{er} (337-352), organise un synode purement italien d'une vingtaine d'évêques pour examiner le cas des évêques exilés à Rome. Tous sont déclarés innocents ; les dépositions sont nulles. Jules I^{er} rédige une lettre (hiver 340-341) destinée aux évêques d'Orient pour signifier que les remplacements d'évêques effectués ne sont pas reconnus par Rome.

Lors du Synode d'Antioche (341), réuni à l'occasion de la Dédicace de l'église d'or, dont la construction avait été décidée par Constantin I^{er}, la lettre de l'évêque de Rome est refusée.

Jules I^{er} s'adresse alors à l'empereur Constant I^{er} (337-350), empereur d'Occident, défenseur d'Athanase. Celui-ci est convoqué par l'empereur à Milan et, ensuite, à Trèves. Constant I^{er} écrit à son frère Constance II pour annoncer qu'un synode général pourrait régler les problèmes. Finalement, un synode est fixé à Sardique (aujourd'hui Sofia). À l'été 343, le Synode de Sardique compte près de 95 évêques occidentaux et un nombre moindre d'évêques orientaux. Tout de suite, on se demande si les évêques exilés peuvent siéger. Les Orientaux refusent. Ils prennent prétexte d'une action politique en Perse pour quitter Sardique de nuit.

Arrivés à Philippopolis (aujourd'hui Plovdiv en Bulgarie), ils siègent en synode pour excommunier Jules I^{er}, Ossius de Cordoue (vers 257-359) et Athanase. Ceux qui sont restés à Sardique proclament l'innocence et la légitimité des évêques exilés, prononcent la déposition des évêques en Orient et légifèrent : désormais, tout qui s'estime injustement déposé pourra en appeler à l'évêque de Rome.

L'empereur Constance II est d'abord très irrité. Il prend fait et cause pour les évêques ariens et il intensifie la répression contre le parti adverse. Athanase passe l'hiver, puis le printemps 344 à Naissus (aujourd'hui Nis en Serbie). Pendant l'été, il va à Aquilée, où l'attend l'empereur Constant I^{er}, qui partage les décisions du Synode de Sardique. Après de multiples péripéties, avec des guet-apens de toutes sortes, l'empereur Constance II envoie une lettre à Alexandrie par laquelle il demande de mettre fin aux persécutions contre les partisans d'Athanase. L'intrus Grégoire de Cappadoce meurt le 26 juin 345. Athanase hésite à revenir. Il va à Rome pour prendre congé de Jules I^{er} ; ensuite il va à Trèves rencontrer l'empereur Constant I^{er}. Il voyage jusqu'à Hadrianopolis (aujourd'hui en Albanie), Constantinople, Antioche où il est reçu par l'empereur Constance II. Il rentre triomphalement à Alexandrie le 21 octobre 346.

Durant cette période, il rédige les *Traité contre les Ariens*, la *Lettre aux moines*, la *Lettre sur la mort d'Arius*.

Troisième période de l'épiscopat (21 octobre 346-9 février 356)

La position d'Athanase devient très forte en Égypte. Il est, en effet, soutenu par le monachisme égyptien, sous l'impulsion initiale de Pacôme de Tabennèse (292-346/348). Dès son arrivée, il reçoit une délégation monastique avec un message du prestigieux ermite Antoine.

Athanase contrôle pratiquement tout l'épiscopat officiel du pays. Les évêques signent, presque tous, la lettre du Synode de Sardique. Lorsqu'un siège devient vacant, c'est Athanase qui choisit le nouvel évêque, en puisant régulièrement parmi les moines.

Athanase ordonne évêque Frumence d'Aksoum (315 ? – 383 ?). C'est le début d'une union forte entre les Églises d'Égypte et les Églises d'Éthiopie.

En février 350, l'empereur Constant I^{er} est assassiné en Gaule par les partisans de l'usurpateur païen Magnence (303-353). Le 28 septembre 351, l'empereur d'Orient défait les troupes de Magnence à la bataille de Mursa (aujourd'hui Osijek en Croatie). Il entre en Gaule en juillet 353. L'usurpateur se suicide à Lyon le 11 août 353. Constance II, maître de tout l'empire, s'installe à Arles. Dès l'automne 353, un synode réuni à Arles avec les évêques gaulois et les légats de l'évêque de Rome Libère (352-366) juge et condamne Athanase ; l'évêque Paulin de Trèves (300-358) et Ossius de Cordoue sont bannis. L'évêque Libère n'avalise pas la signature de ses légats à Arles. Il demande à l'évêque Lucifer de Cagliari (mort en 370/371) de convoquer un synode œcuménique. Il se tient en 355 à Milan au palais impérial. Le décret de déposition d'Athanase est présenté à chaque évêque ; tout refus est sanctionné immédiatement par un bannissement.

Pendant l'été 355, Diogène, secrétaire de Constance II, arrive à Alexandrie pour s'emparer d'Athanase. Celui-ci est protégé par la population. Diogène repart bredouille le 23 décembre 355.

Le jeudi 8 février 356, Athanase préside la liturgie dans l'église Saint-Thomas à Alexandrie. Le bâtiment est brusquement encerclé par une troupe de 5 000 soldats. Peu après minuit le responsable militaire Syrianus arrive pour emmener Athanase, qui refuse de quitter son siège. Tout d'un coup une grande troupe de moines et de membres du clergé s'empare d'Athanase et l'exfiltre au milieu d'une grande confusion. Athanase ne se montrera plus pendant six ans.

Entre 350 et 355, il rédige l'*Apologie contre les Ariens*, la *Lettre sur les décrets de Nicée*, la *Lettre sur les opinions de Denys*.

Troisième exil (9 février 356-21 février 362) : séjour au désert d'Égypte

Le 9 février 356, il vit « caché » à Alexandrie. Il va vivre en Libye pour se rendre, ensuite, en Occident. Mais les informations qui lui parviennent montrent que la répression contre ses partisans est terrible. Il reste donc « caché ».

Il rédige une *Lettre encyclique aux évêques d'Égypte et de Libye*, leur demandant de ne pas se laisser faire par les Ariens. Aussitôt, toujours en février 356, il vit au désert parmi les moines. Durant cette période, il rédige la *Vie d'Antoine*, *Sur ma fuite*, *Apologie à Constance*, *Lettres à Sérapion sur la divinité du Saint-Esprit*, *Sur les Synodes de Rimini et de Séleucie*.

Il est intéressant de constater qu'au cours de son exil au désert d'Égypte, Athanase rédige la *Vie d'Antoine*, mort en 356.

Qui est Antoine ?

Il serait né en 251 à Hérakléopolis Magna (aujourd'hui Qeman, Fayyoub), dans une famille chrétienne. Si c'est exact, il est mort à 105 ans. Orphelin à 18 ans, il élève sa sœur cadette. Frappé par l'évangile de Matthieu 19,21, il distribue toutes les terres qu'il cultivait aux pauvres. Il commence la vie d'anachorète dans un lieu isolé. Il travaille – il cultive la terre – et il prie ; un ascète l'initie à la vie érémitique. Il quitte le lieu où il était pour vivre, pendant 13 ans, dans le désert. Il fonde la communauté des Kellia, vivant dans des huttes, des grottes ou de petits ermitages, et célébrant la synaxe, l'eucharistie, le samedi. Il vit avec un disciple, Ammonas, qui s'était précédemment installé à Nitrie (désert proche d'Alexandrie) à ne pas confondre avec le désert de Scété et celui des Kellia.

Devant le nombre croissant de disciples, Antoine part en 285 à Pispir (aujourd'hui Dayr al-Maymun), en plein désert, dans un fortin romain abandonné sur la route de la Mer Rouge. Là, il subit les tentations du diable. Antoine résiste. Des disciples de plus en plus nombreux viennent écouter son enseignement. En 307, Hilarion de Gaza (291-371) sollicite ses conseils pour organiser un monastère à Gaza. Certains estiment que c'est le premier monastère chrétien. En 312, Antoine s'isole de nouveau et part en Thébaïde, sur le mont Qolzoum.

Avec Antoine, nous avons désormais des anachorètes, qui vivent seuls comme ermites, et des cénobites, qui vivent en communauté dans un monastère.

Athanase connaissait personnellement Antoine. La *Vie d'Antoine*, rédigée par Athanase en grec dès 360, est traduite en latin par Evagre d'Antioche (mort en 392/394), à Trèves, entre 365 et 370. De cette manière, l'Occident a connu la spiritualité de l'Orient, en particulier le monachisme d'Égypte. Hilarion de Gaza a fait connaître le monachisme palestinien.

Augustin d'Hippone (354-430) a connu la traduction latine de l'ouvrage d'Athanase sur Antoine. Grâce à Athanase, nous commençons à connaître le monachisme égyptien.

Le 3 novembre 361, Constance II meurt d'une fièvre en Cilicie. Il a 44 ans. La nouvelle de la mort et de l'avènement de Julien (361-363) est connue à Alexandrie le 30 novembre 361. Georges de Cappadoce, évêque arien d'Alexandrie, et ses proches sont conduits en prison. Le 24 décembre 361, Georges et quelques autres sont massacrés par la foule. Le 9 février 362, Julien, qui s'est déclaré païen, publie un édit qui autorise le retour des évêques bannis.

Quatrième période de l'épiscopat (21 février 362-22 octobre 362)

Athanase revient à Alexandrie le 21 février 362. Il réunit un synode où se retrouvent notamment plusieurs évêques persécutés sous le règne de Constance II, y compris des évêques non-égyptiens comme Eusèbe de Vercell (283-371) et Astérios de Pétra (mort en 365). Le synode publie une *Lettre synodale* qui réaffirme l'autorité du texte du Synode œcuménique de Nicée et qui appelle à la réconciliation avec les personnes compromises avec l'arianisme.

Au printemps 362, l'empereur Julien envoie une lettre publique aux Alexandrins, qui stipule que les évêques bannis auraient dû attendre sa permission avant de regagner leur siège. Il ordonne à Athanase de quitter la ville d'Alexandrie. Celui-ci refuse d'obtempérer. En octobre 362, Julien menace le préfet d'Égypte d'une amende si l'évêque ne quitte pas la ville.

Quatrième exil (23 octobre 362-13 février 364) : séjour au désert d'Égypte

Le 23 octobre 362, Athanase remonte le Nil jusqu'en Haute-Égypte. À peine parti, il apprend qu'il est poursuivi par des officiers impériaux. Il rebrousse chemin et se cache à Chaereu (aujourd'hui Keriun), une localité proche d'Alexandrie. Ensuite, il repart vers la Haute-Égypte. Il séjourne à Hermopolis Magna (aujourd'hui Ashmounein), Antinoupolis (aujourd'hui Sheikh Ibada) au début de l'été 363 et au monastère de Tabennèse. Il y apprend que l'empereur Julien est mort en Mésopotamie le 26 juin 363 ; il a Jovien (363-364) comme successeur.

Athanase regagne secrètement Alexandrie, puis part en Syrie pour rencontrer Jovien, qu'il trouve à Edesse vers la mi-septembre 363. Il accompagne l'empereur qui va à Antioche en octobre 363. Athanase y règle quelques différends surgis dans l'Église de cette ville. Jovien part pour Constantinople le 21 décembre 363.

Cinquième période de l'épiscopat (14 février 364-4 octobre 365)

Athanase revient à Alexandrie le 14 février 364. Dans la nuit du 16 au 17 février 364, Jovien meurt accidentellement à Dadastana, en Bithynie. Valentinien (364-375) est proclamé empereur à Nicée le 26 février 364. Le 28 mars 364, à Constantinople, il nomme son frère Valens (364-378) coempereur pour l'Orient. Celui-ci est influencé par Eudoxe de Constantinople (300 ? – 370), un Arien radical, élu à ce siège sous le règne de Constance II.

Le 5 mai 365, un édit impérial est publié à Alexandrie : tous les évêques déposés sous Constance II et restaurés à la faveur du règne païen de Julien doivent être de nouveau expulsés de leur siège par les autorités civiles, sous peine d'une amende pour celles-ci. La question se pose pour Athanase : il n'a pas été restauré par Julien, mais par Jovien. On consulte l'empereur.

Cinquième exil (5 octobre 365-1^{er} février 366) : séjour au désert d'Égypte

Le 5 octobre 365, le préfet et le responsable militaire d'Alexandrie se présentent pour arrêter Athanase. Celui-ci s'était enfui.

Le 28 septembre 365, Procope (326-366) profite de l'absence de Valens pour prendre le contrôle de Constantinople et se proclamer empereur. Il s'empare de la Thrace et de la Bithynie. Le 1^{er} février 366, le notaire Brasidas annonce publiquement à Alexandrie le rappel d'Athanase sur ordre impérial. C'est la fin du cinquième exil.

Dernière période de l'épiscopat (1^{er} février 366-2 mai 373)

Le 1^{er} février 366, Athanase publie la *Lettre à Epictète de Corinthe*, la *Lettre à l'évêque Adelphe*, la *Lettre à Marcellin sur les Psaumes*.

En 367, un certain Lucius, évêque arien ordonné à Antioche pour occuper le siège d'Alexandrie, est repéré dans la ville ; il ne doit son salut qu'à une intervention de l'armée. Il est reconduit hors d'Égypte.

Le 8 juin 368, Athanase fête ses 40 années d'épiscopat. Le 22 septembre 368 est commencée, dans le quartier Mendidium, la construction d'une église qui porte son nom ; elle sera inaugurée le 7 août 370.

Durant cette période, il entretient une correspondance avec Basile de Césarée (329/330-378/379). Il rédige une réfutation des théories d'Apollinaire de Laodicée (310 ? – 390 ?), qui a commencé à les exposer en 371. Apollinaire remet en cause la pleine humanité du Christ.

Athanase meurt le 2 mai 373, après avoir désigné son successeur Pierre II (373-381).

En 1568, le pape Pie V (1566-1572) proclame Athanase docteur de l'Église.

Examinons maintenant comment Athanase présente la théologie trinitaire du Concile de Nicée.

Dans le *Contre les Païens* et *Sur l'Incarnation du Verbe*, proches par leur contenu de la *Lettre festale 10*, rédigés à Trèves et publiés au retour à Alexandrie, en 337, Athanase reprend les arguments habituels en faveur de la création, de la croix et de l'engendrement du Verbe. Le mal ne vient pas de Dieu, mais il résulte de la liberté, des choix personnels, ce qui implique la responsabilité de chacun. Il met en échec l'idolâtrie et les sacrifices humains. Sans nommer les Ariens, il met en évidence la divinité du Fils, à partir du Salut qu'il réalise.

Dans les *Traité contre les Ariens*, rédigés en 339-340, Athanase réfute l'arianisme. Il s'attaque d'abord à la diffusion populaire d'une chanson, la *Thalie*, qu'Arius avait composée à Beaucalis, un quartier du port d'Alexandrie. La chanson vulgarise ses idées et proclame que le Fils serait seulement une créature. Athanase situe Arius parmi tous les hérétiques et met en évidence ses erreurs. Ensuite, il déploie une réflexion théologique pour montrer que le Fils est véritablement Dieu : il est éternel, engendré par le Père, immuable, Dieu.

Dans le deuxième *Traité*, Athanase part de la divinité du Fils et de l'économie du salut pour envisager successivement la divinité du Fils et la création de l'univers ainsi que le Verbe de Dieu et le mystère du salut.

Dans le troisième *Traité*, il passe de la Trinité économique (manifestée pour notre salut) à la Trinité immanente (en soi) pour rappeler l'unité du Père et du Fils, puis l'Incarnation, avant de réfléchir sur l'origine du Verbe, afin d'expliquer, à l'encontre des païens qui retombent dans le paganisme, qu'il n'est nullement une créature.

Dès 339, Athanase écrit aux moines d'Égypte, dont il est proche, pour leur dire en quoi consiste l'hérésie arienne et éviter que des visiteurs, envoyés par les Ariens, ne les induisent en erreur. Il rédige une *Histoire des Ariens*.

Vers 350-351, à la demande d'un ami, il rédige une *Lettre sur les décrets du Concile de Nicée*. Certes, tous les termes des décrets ne sont pas toujours scripturaires, tirés de l'Écriture, de la Bible, mais ils n'en sont pas moins dans la tradition patristique, depuis Origène. Il pense en particulier au terme « homoousios », consubstantiel.

Au retour de son deuxième exil, il rédige une *Apologie contre les Ariens*.

Au moment de partir pour son troisième exil et de laisser son siège à l'évêque arien, Georges, Athanase avertit ses confrères des risques impliqués par l'introduction d'un autre symbole de foi que celui de Nicée. Un *iota* – la substitution du terme « homoousios » (consubstantiel) par celui de « homoiousios » (semblable) – fait du Fils une créature. Le Fils ne serait plus Dieu.

Après le troisième exil, vers 359, dans la *Lettre sur les Synodes*, nous avons la théologie de « l'homousios », que seul le Concile de Nicée a bien exposée. Relisant tous les synodes qui ont eu lieu depuis Nicée (entre 325 et 360), Athanase explique que le « Synode » de Nicée ne fut pas seulement un synode, mais un synode « œcuménique ».

Dans les années 360, la réception du Concile de Nicée est en cours, mais on remplace le terme « homousios » (consubstantiel) par celui de « homoios » (ressemblant) au Synode de Constantinople réuni par l'empereur Constance II (337-361). Cette théorie devient la foi officielle pour tout l'empire. Acace de Césarée (vers 300–365/366) en devient le chef de file. Athanase rentre à Alexandrie, réorganise l'Église et réunit, en 362, un synode à Alexandrie pour trouver une solution à la question « homéenne ».

Il rédige un *Tome aux Antiochiens* (une *Lettre*). Il propose aux Antiochiens, restés fidèles à Nicée, une réconciliation avec les Méléciens et d'autres groupes. Le corps de la *Lettre* énonce une série de critères théologiques, d'abord au sujet de la Trinité, ensuite au sujet de la christologie. Athanase montre que le Concile de Nicée est un concile trinitaire, ce qui le poussera à préciser la théologie trinitaire dans la *Lettre à Sérapion*.

Cela ne s'arrête pas là. Méléce (vers 310–381), qui se fait passer pour l'évêque légitime d'Antioche depuis 360, réunit un synode en 363, qui reconnaît le terme « homousios » de Nicée. Il envoie les conclusions du synode à l'empereur Jovien (363-364). En fait, Méléce prend la place d'Athanase, qui ne tarde pas à réagir en rédigeant la *Lettre à l'empereur Jovien*.

Athanase reconnaît en Paulin (né au début du IV^e siècle) le seul évêque légitime d'Antioche et il montre que Méléce feint de suivre Nicée, mais qu'en fait il ne suit pas Nicée. Dans sa *Lettre à Rufinien*, il précise les mesures disciplinaires prises au Synode d'Alexandrie de 362. Paulin sera reconnu lui aussi comme évêque d'Antioche de 362 à 382.

C'est dans la *Lettre aux évêques africains* qu'Athanase compare le Concile de Nicée et le Synode de Rimini, l'un étant universel, l'autre particulier. En faisant cela, il rappelle pour la dernière fois ce que signifie le terme « homousios ».

Hilaire de Poitiers (310/320-367)

Qui est Hilaire ?

Le 21 janvier 2022, le pape François a proclamé Irénée de Lyon (130/140-202 ?) docteur de l'Église, avec la précision de « Docteur de l'Unité ». Quand on regarde la liste chronologique des docteurs de l'Église, on arrive à Hilaire de Poitiers proclamé en 1851 par le pape Pie IX.

Hilaire est né à Poitiers, probablement dans une famille aisée non chrétienne, entre 310 et 320. La Gaule d'avant Constantin compte 25 sièges épiscopaux. En 350, le nombre a doublé. Hilaire reçoit une éducation libérale, d'abord à Poitiers, ensuite à Bordeaux, où il bénéficie d'une formation poussée en rhétorique. À l'époque, on enseigne la philosophie uniquement à Rome et à Athènes. C'est par la lecture des classiques de l'époque, dont Cicéron, qu'il est initié à la philosophie. Revenu chez lui, à Poitiers, il cherche à connaître le Dieu donateur de vie. Grâce à l'Ancien Testament, et en particulier au texte du Buisson ardent, il découvre les perfections de Dieu, les images de sa munificence, l'espérance d'une béatitude incorruptible. La lecture du Prologue de l'Évangile de Jean lui apporte la lumière : dans la révélation du Verbe divin, Créateur, Fils de Dieu qui s'est fait chair pour qu'à ceux qui le reçoivent par la foi il soit donné de grandir jusqu'à la filiation divine, Hilaire se découvre avançant vers Dieu par la chair, appelé à une nouvelle naissance par la foi, doté du pouvoir d'accéder à la régénération céleste, connaissant le souci qu'a de lui son Père et Créateur.

Hilaire entre dans l'ordre des catéchumènes, avant de recevoir le baptême. Il est marié et père d'une petite fille nommée Abra. Après quelques années, il est élu évêque de sa ville, avant 350. De cette période du début de l'épiscopat, nous n'avons pas de traces.

Mais nous savons que l'empereur Constance veut faire basculer la Gaule dans le camp arien. Le Synode d'Arles en 353 extorque la condamnation d'Athanase d'Alexandrie. En 355, à Milan, il force les évêques à condamner Athanase. Il envoie des émissaires à tous les évêques de Gaule pour arracher leur adhésion à la condamnation d'Athanase, sous peine d'être convoqués à la cour. Hilaire résiste.

Face à l'insubordination d'Hilaire, un nouveau synode est convoqué à Béziers au printemps 356. Hilaire est obligé d'y aller. Il se prépare au combat, apportant un dossier à charge contre l'arianisme. Les instigateurs du synode refusent d'écouter Hilaire et proposent à l'empereur sa déposition canonique et son envoi en exil. L'empereur entérine. Hilaire est exilé en Phrygie (Asie Mineure), tandis que les évêques ariens restent en Gaule.

En Phrygie, Hilaire est toujours considéré comme évêque. Il s'initie à la manière orientale, grecque, de faire de la théologie. Assez au courant des termes utilisés

depuis le Concile de Nicée, il rédige un *De Synodis*, qu'il envoie aux évêques des provinces de Germanie, de Belgique, de Gaule et de Bretagne. Il précise avec justesse la définition des termes utilisés.

Il fait l'histoire des controverses depuis le Concile de Nicée, donne des arguments pour innocenter Athanase d'Alexandrie, évoque les décisions du Synode de Sardique et, finalement, mène à bien la rédaction du *De Trinitate*. Ces écrits sont envoyés en Gaule à partir de 357. Le nom d'Hilaire commence à faire autorité auprès des évêques d'Orient.

En 357, à Sirmium (aujourd'hui Sremska Mitrovica, en Serbie), un synode est tenu dans cette capitale de la Pannonie, au nord du Danube, depuis la Slovénie jusqu'à la Serbie. Les évêques d'Occident sont obligés d'avaliser une formule qui exclut les termes « homoousios », etc. Les évêques gaulois refusent cette formule.

Hilaire entre dans le débat et publie *De Synodis*. Devant cette évolution, défavorable à ses projets, l'empereur convoque deux synodes séparés. L'un à Rimini pour les Occidentaux ; l'autre à Séleucie d'Isaurie (aujourd'hui Silifke en Turquie) pour les Orientaux.

Fin mai 359, Rimini réunit plus de 400 évêques occidentaux. Malgré les pressions exercées par les Ariens, l'assemblée refuse de se laisser faire et réaffirme son attachement à Nicée. Des émissaires sont chargés de le signifier à l'empereur. Ils sont renvoyés à Rimini pour valider un accord, qui ne respecte pas Nicée. Des évêques, dont Phébadie d'Agen (328 ? – 392 ?) et Servais de Tongres (300-384), refusent l'accord, qui ne respecte pas Nicée. Les délégués retournent à Constantinople.

En septembre 359, Séleucie s'ouvre avec la présence d'Hilaire de Poitiers. Celui-ci avait sans doute été oublié par l'administration impériale. La majorité homéousienne, groupée autour de Basile d'Ancyre (290 ? – 362), s'oppose aux Ariens. Cyrille de Jérusalem (313-386) est réhabilité ; ses adversaires ariens sont déposés. Une délégation est envoyée à Constantinople.

L'entourage de l'empereur ne tient pas compte des décisions de Rimini et de Séleucie. Bref, l'empire est devenu arien. Hilaire de Poitiers assiste au triomphe de l'entourage de l'empereur. Il essaie, sans succès, d'être reçu en audience par l'empereur Constance.

Celui-ci ouvre un nouveau synode en janvier 360, acquis aux thèses « homéennes ». Nombre d'évêques sont déposés. Hilaire est renvoyé en Gaule, alors que la sentence de l'exil n'est pas levée. Hilaire rédige *Contre Constance*.

Revenu en Gaule, Hilaire fédère autour de lui les partisans de Nicée. L'empereur Constance meurt en novembre 361. Les partisans de Nicée respirent. Par ailleurs, les évêques qui avaient laissé condamner Hilaire à Béziers ont mauvaise conscience et se regroupent autour d'Hilaire, auréolé du prestige de la lutte et expert incontesté pour ce qui est de la doctrine.

Hilaire réunit plusieurs synodes afin que tous les évêques reconnaissent leurs torts, devant les menaces de l'empereur, et affirment leur fidélité à la foi orthodoxe de Nicée. Le Synode de Paris, au tournant de 360-361, réaffirme la foi de Nicée et anathématise l'entourage de l'empereur et les évêques orientaux qui ont pris la place des évêques nicéens déposés par l'empereur. Finalement, tout rentre dans l'ordre ; seuls deux évêques gaulois sont excommuniés : Saturnin d'Arles (? – 361) et Paterne de Périgueux (évêque en 356). La Gaule constitue désormais un pôle de résistance face à l'arianisme, alors que d'autres régions, l'Orient et les Germains christianisés, restent ariennes.

Hilaire concentre ses recherches, son enseignement sur les Écritures : les Psaumes, l'Ancien Testament, Job, le Cantique des Cantiques. Il fait œuvre d'historien et compose plusieurs hymnes afin d'ancrer la doctrine de Nicée dans la liturgie.

De plus, il instaure le monachisme en Gaule par l'intermédiaire de Martin (316 ? – 397). Celui-ci, officier de la garde impériale, accompagne l'empereur Julien à Vienne (en Gaule) au moment du Synode de Béziers et y découvre la personnalité d'Hilaire. Il quitte l'armée, rencontre Hilaire, qui l'institue comme exorciste. Hilaire est envoyé en exil. Martin le rate de peu à Rome. Lorsque Hilaire revient à Poitiers, Martin le rejoint et se fixe auprès de lui dans un ermitage. C'est le début de l'abbaye de Ligugé ; suivra Marmoutier, après l'élection de Martin comme évêque de Tours en 371. On retrouve ici un même lien que celui qui a existé entre Athanase d'Alexandrie et le moine Antoine.

En 364, Valentinien est désigné comme empereur et fixe sa résidence à Milan. Hilaire s'y rend en compagnie d'Eusèbe de Verceil (283-371), qui vient de retrouver son siège d'où il avait été chassé en 355. Hilaire voudrait obtenir la déposition d'Auxence de Milan (? – 374), évêque arien. L'empereur consent à une confrontation à huis clos entre Hilaire et Auxence, en présence de huit évêques et de deux fonctionnaires. Finalement Auxence consent à signer des formules vagues, qui sont loin de Nicée. L'empereur maintient Auxence sur le siège de Milan. Hilaire, furieux, rédige *Contre Auxence*, pour démentir tout accord.

Hilaire meurt à Poitiers le 1^{er} novembre 367.

La théologie élaborée par Hilaire

Hilaire vit à une époque durant laquelle l'Orient et l'Occident commencent à se séparer, en raison de positions différentes face à la doctrine du Concile de Nicée. Une grande partie de l'empire romain comprend des évêques de tendance arienne. Hilaire cherche à construire la communion entre les évêques de langue grecque et les évêques de langue latine, les Pères grecs et les Gaulois. En ce sens, il est un successeur d'Irénée de Lyon, un Père grec, dans le monde gaulois.

Premier Gaulois d'une stature dogmatique, il est l'auteur d'une synthèse trinitaire qui n'avait pas encore été réalisée jusque-là.

Son œuvre comprend trois types d'écrits. D'abord des écrits exégétiques et dogmatiques : le *Commentaire de Matthieu*, composé avant l'exil ; la *Trinité*, composée durant l'exil ; les *Synodes*, un ouvrage envoyé aux évêques de Gaule (358-359) ; le *Traité sur les Psaumes* (364-367) ; le *Traité des Mystères*, retrouvé au... XIX^e siècle ; des *Fragments sur Job*. Ensuite, des ouvrages historiques, en particulier sur les controverses ariennes. Enfin, la correspondance et les œuvres poétiques.

Pour exposer la théologie, Hilaire se repose sur les Écritures et la Tradition, et pas seulement sur des raisonnements philosophiques. Lorsqu'il a découvert Origène, il s'adonne à l'exégèse allégorique.

Au centre du mystère se trouve le Christ. D'une part, comment le Fils, unique et engendré, peut-il être entièrement Dieu comme le Père, inengendré : comment affirmer l'égalité parfaite de deux personnes caractérisées par des termes opposés ? D'autre part, comment concevoir qu'un homme puisse être Dieu ; mieux, qu'il soit en mesure de communiquer aux autres hommes cette vie qui diffère d'eux essentiellement ? Hilaire va beaucoup approfondir ce que la foi entend par « génération » du Fils. Ensuite, il analyse la « venue » du Sauveur, par son Incarnation et par sa Résurrection.

Dans *Découvrir les Pères de l'Église, Nouveau Manuel de Patristique*, Éditions Artège, 2024 :

- Marie-Anne Vannier, *Athanase d'Alexandrie*, p. 431-478
- Denis Dupont-Fauville, *Hilaire de Poitiers*, p. 395-430

Aloys GRILLMEIER, *Le Christ dans la Tradition chrétienne, De l'âge apostolique à Chalcédoine (451)*, traduit de l'anglais par sœur Jean-Marie, o.p., et Monique Saint-Wakker (Collection *Cogitatio Fidei*, 72), Paris, Éditions du Cerf, 1973, p. 205-378

Charles KANNENGIESSER, *Le Verbe de Dieu selon Athanase d'Alexandrie* (Collection *Jésus et Jésus-Christ*, dirigée par Joseph DORÉ, 45), Coédition Desclée/Proost France, Gedit Tournai et Proost, 1990

Nouvelle Histoire de l'Église, sous la direction de L.-J. ROGIER, R. AUBERT, M.D. KNOWLES, Tome I, *Des origines à saint Grégoire le Grand*, par Jean DANIELOU et Henri MARROU, Paris, Seuil, p. 295-320

+ Guy,
Evêque de Tournai